

atome d'humilité vaut mieux qu'une montagne de bonnes œuvres ».

Cette chère humilité, comme elle l'appelait, l'idéal de sa jeunesse, la préoccupation constante de son âge mûr fut aussi le flambeau de ses dernières années. « J'ai besoin que l'on prie pour moi, écrivait-elle à l'une de ses filles en 1858, cette année va être la quatre-vingtième de ma vie, donc j'approche de mon éternité. Quel vide encore ! Je m'arrête, mais je n'en sens que plus fortement le besoin des charitables prières que vous voulez bien offrir pour votre mère, qui est en réalité *la dernière devant Dieu* ».

Tant qu'elle vécut enfin elle prêcha l'humilité. « Soyez bien humbles, mes bonnes filles, disait-elle à ses religieuses, trois jours avant sa mort. Si ce seul degré manquait à l'échelle de votre perfection, lors